



Farnières 2006
3, 4 et 5 mars

« Si j'étais prière »

TEXTES DES DIFFERENTES INTERVENTIONS

La foi chrétienne – la prière

père Michel Doutreluingne sdb

pg 2

Piste pour prier à la salésienne

Soeur Genevière Pelsser fma

pg 8

La prière par l'intelligence des Ecritures

Père André Penninckx sdb

pg 11

La foi chrétienne – la prière

P. Michel Doutreluingne, SDB (Farnières, 4 mars 2006)

Pour l'année 2005 – 2006, la lettre des évêques s'intitule «*Seigneur, apprendis-nous à prier*» et d'entrée, les évêques déclarent : «*En tant que chrétiens, nous sommes tous, sans exception, invités à vivre en priant. Foi et prière se tiennent comme deux mains jointes. La Foi n'est pas un objet qu'on possède, un caillou qu'on tient dans sa main ; c'est une quête et une conquête sans cesse recommencée dont la prière est tout à la fois l'expression (de cette conquête) et l'instrument (de cette conquête).*»

« **La Foi nourrit la prière et la prière nourrit la Foi.** »

De cette affirmation, j'ai fait l'essentiel de mon exposé. Je voudrais vous inviter à réfléchir sur ce qu'est fondamentalement la **Foi chrétienne**, parce qu'elle conditionne notre prière et notre manière de l'aborder.

Au delà de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous vivons, ce qui paraît devoir être premier pour nous, c'est d'avoir des racines spirituelles profondes. Pourquoi profondes ? parce que notre temps ne facilite pas cette Foi chrétienne. C'est un peu comme un arbre... s'il est au milieu d'une forêt, entouré d'arbres comme lui, il a des racines, bien sûr, mais son environnement lui assure tout autant sa croissance. Si vous mettez cet arbre en plein vent, seul au milieu d'une plaine, regardez comme il creuse le sol et comme ses racines s'enfoncent pour assurer son équilibre et sa survie.

Au centre de notre vie, il y a notre référence à Dieu... et c'est la première racine, la plus fondamentale de notre Foi. Entre un être qui croit réellement et un autre qui ne croit pas, il y a une manière tout autre de se comporter dans la vie, de lire les événements, de trouver un sens à cette vie. Et l'on s'aperçoit très vite que cette conception fondamentale nous permet difficilement de dialoguer sur les choses essentielles. (Bien sûr il peut toujours y avoir dialogue, mais il s'arrête quand les références divergent ou s'opposent).

Dire «*je crois*», c'est cependant tout le contraire d'une installation, d'une tranquille assurance. C'est d'abord une reddition immédiate de soi, une reddition assez radicale... par la foi (dire «*je crois*»), on sort de soi et on entre en Dieu.

Entrer en Dieu... c'est un dépouillement, c'est une disponibilité, une remise entre les mains de Dieu. Dire «*je crois*», c'est dire «*je fais confiance, j'abandonne ma superbe, mes arguments, mes défenses... je m'en remets à Toi*».

Entrer en Dieu de cette manière, c'est se mettre en état de Pauvreté. Faire un acte de foi, c'est faire un acte de pauvreté : je ne suis pas capable tout seul de m'en sortir, je m'en remets à toi. François d'Assise affirmait que le vrai pauvre, c'est celui qui n'a plus d'autre recours que Dieu.

Croire en Dieu, c'est croire en Quelqu'un qui nous dépasse toujours, qui se présente souvent à nous sous un aspect nouveau, inattendu. Et la Foi n'est jamais une acquisition, c'est un appel... pas une sécurité mais un risque, un pari... pas une consolation mais une aventure. On ne s'y repose pas, on s'expose. Croire, c'est se mettre à la disposition de Dieu et personne n'a entendu la parole de Dieu sans entendre aussi l'ordre de partir : «*Quitte ton pays, quitte tes habitudes, tes sécurités...* » ou encore «*Vends ce que tu as et puis viens, suis-moi, fais-moi confiance*».

Pourtant, quand on y réfléchit, on a envie de croire. (Jacques Brel chantait «*Si c'était vrai ... Oh oui, comme j'y croyais !* ») Rien n'est aussi bon, rien n'est aussi consolant, épanouissant que de faire confiance à Quelqu'un, de s'y fier, de s'en remettre totalement à un autre, de se réfugier en Quelqu'un dont en qui on a complètement confiance. Nous avons tous, par delà nos révoltes et nos doutes, un besoin éperdu de confiance. Et pourtant, il y a des tas de motifs qui nous empêchent d'être comme un petit enfant dans les bras de sa mère.

Jésus pourtant agissait ainsi (et nous le verrons agir et parler dans ce sens plus tard). Il parlait toujours de son Père. C'est sa référence. Il disait *«Le Père ne me laisse jamais seul et je fais toujours ce qui lui plaît. Le Fils ne peut rien faire de Lui-Même, mais seulement ce qu'Il voit faire au Père. Mais le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait»*.

Nous avons d'ailleurs tous des moments où la Foi nous est naturelle, où elle nous ravigote : une belle eucharistie, un beau coucher de soleil, une musique harmonieuse, une rencontre éclairante, un livre, un texte qui fait vibrer... Cela nous fait chaud au cœur un moment, puis on retombe dans la grisaille, la monotonie.

Ce qui peut nous aider et nous amener peu à peu à une Foi plus profonde et qui dure, c'est s'habituer à prendre conscience d'une présence aimante près de nous, plus intime à nous que nous-mêmes. Alors la Foi plus profonde vient comme un apprivoisement (rappelez-vous les dialogues du Petit Prince et du Renard).

La Foi... c'est apprendre à tenir compte constamment de cette présence aimante de Dieu ; c'est faire des petits pas chaque jour pour s'habituer à cette présence même quand on n'y pensait pas. La Foi, c'est s'habituer à regarder les êtres, les choses et les événements avec Lui, apprendre à ne plus parler, ni agir, ni réagir sans Lui. Il devient le Compagnon du moindre instant de ma vie. C'est ainsi qu'agissaient les saints, au point d'en confondre sans effort le naturel et le surnaturel.

Mais ce Dieu en qui j'apprends à croire, Jésus nous le révèle Trinité : Père, Fils et Esprit-Saint, c'est-à-dire l'amour en personne. Jésus nous révèle aussi la paternité de Dieu. Et si nous croyons que Dieu est Père, nous le croyons sensible à nous, nous croyons que nous comptons pour Lui. C'est d'ailleurs le seul motif qui puisse nous donner l'énergie d'aller jusqu'au bout de ce qu'il nous demande. Si ça lui est égal, à quoi bon le prier ? s'attarder à Le rencontrer ? à quoi bon se dépenser ? Cela n'en vaudrait pas la peine.

Un père est sensible à l'attitude de ses enfants. Le Père de Jésus-Christ est sensible à nos hommages et nos reniements lui font mal. La Passion de Dieu pour nous, c'est la révélation de son Amour paternel et du terrible pouvoir que cet amour nous donne sur Lui. Le Père Varillon dit *«Dieu, parce qu'Il est Amour, est le plus dépendant de tous les êtres»* et, commentant la parabole du fils prodigue : *«Le Père du prodigue, à l'image du Père de Jésus-Christ, dépend de son fils. Si son fils ne revient pas, il pleurera; mais si son fils revient, il sera alors dans la joie»*. Jésus n'a-t-il pas dit en St Luc, chapitre XV *«Il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes... »*.

Quand quelqu'un nous aime, nous avons pouvoir sur Lui, nous pouvons quelque chose pour Lui. Dès que nous pensons que nous n'avons aucun pouvoir sur Dieu, notre religion cesse d'être la religion de l'Amour, elle est morte. Si nous croyons que notre attitude laisse Dieu indifférent, notre religion n'a que peu de sens. Ce n'est qu'un ensemble d'obligations et d'interdits qu'on observe pour rien. Et C'est souvent comme cela que les hommes quittent ce Dieu impassible.

Mais si nous croyons que Dieu est semblable à nous, que nous lui faisons plaisir en allant le trouver, que nous Lui manquons quand on reste muet, indifférent, alors tout prend un sens, alors nous commençons à croire en ce Dieu qui nous aime. Oser croire à cet amour jusque là... alors, tout de vient clair. Je n'ai pas dit que tout devient facile...

Car, à côté de cette intuition profonde de la Foi selon Jésus-Christ, il y a la lourdeur de notre personne, les événements contradictoires, les réalités humaines vécues dans l'incertitude qui nous emprisonnent et font entrer le découragement, le doute, la lassitude.

Parce qu'il faut ajouter que la Foi est aussi une longue patience, que croire, c'est être capable de porter ses doutes... mais pour en arriver là, encore une fois il faut des petits pas volontaires pour s'habituer à la présence et à la sollicitude divines... pour partager avec elle les pas que l'on fait, les mains que l'on tend, le sourire que l'on donne; mais aussi partager avec cette sollicitude divine la peine que l'on ressent, le découragement qui nous envahit, la blessure qui ne guérit pas, l'inutilité de ses efforts que l'on ressent. Partager tout – joie et souffrance -, accepter avec Lui le décor,

les personnes qu'il met sur ma route, entrer dans n'importe quelle situation, sûr(e) que Dieu Père sera avec moi si je suis avec Lui et même si le tunnel à traverser sera long.

Ceux qui croient à l'impossible à cause de Dieu (l'ange Gabriel à Marie : *rien n'est impossible à Dieu*), ceux-là commencent vraiment leur éternité et mettent au monde dans le cœur de leurs frères et sœurs des trésors que personne n'espérait plus voir jaillir... des trésors de joie, d'espérance, de tendresse. Et pourquoi ne pas citer encore cette phrase angoissée (parce qu'amoureuse des hommes) «*Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la Foi sur la terre ?* »

La prière...

J'ai dit précédemment qu'au centre de la vie chrétienne, il y avait la référence à Dieu et Jésus-Christ nous a affirmé et démontré que Dieu est Amour, que son Amour est parfaitement ajusté à la capacité d'aimer de chacun de nous. L'ambition de Dieu vis-à-vis de nous est une ambition paternelle. Dieu nous aime jusqu'où nous Le laissons nous aimer. Il nous envahit jusqu'où nous voulons bien nous ouvrir à Lui. Jamais Il ne s'impose. A nous d'avoir faim et soif de cet Amour de Dieu. C'est un comportement qui s'acquiert lentement, doucement, dans l'approche régulière, dans le dialogue avec Dieu, ce dialogue qu'on appelle la prière, l'oraison, la méditation.

Déjà, on l'a dit, Jésus parlait toujours à son Père et de son Père, et au delà de cette proclamation, il recherchait manifestement un dialogue prolongé avec son Père. *Il se retirait pour prier* disent les évangiles et de cela les apôtres en étaient souvent témoins. La prière de Jésus devait être intense. Nous comprenons mieux pourquoi les disciples n'osaient pas l'interrompre... et c'est seulement quand il eut fini de prier que les disciples, fascinés par la manière dont Il priait, s'approchèrent de Lui et demandèrent : «*Seigneur, apprends-nous à prier*».

Bien plus, Jésus, chaque fois que c'était possible, insistait sur la nécessité de prier et ses arguments étaient nets. «*Priez sans arrêter*», «*priez pour ne pas tomber en tentation*», ou encore «*ce genre de démon ne se chasse que par le jeûne et la prière*» et encore «*demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira*», «*tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, vous le recevrez*» etc. etc. Jésus priait aussi avec ses disciples dans la synagogue et parfois, lorsqu'il les réunissait, il priait devant eux son Père : «*Père, je te remercie d'avoir caché cela aux sages et aux puissants et de l'avoir révélé aux tout petits*». Tout cela avait persuadé les disciples qu'ils avaient encore beaucoup à apprendre au niveau de la prière et à leur demande «*apprends-nous à prier*» Jésus répond : «*quand vous priez, dites : Notre Père...* » et commence alors le dialogue qu'Il invite à renouveler sans cesse.

Cette communication, ce dialogue avec Dieu, Jésus le présente comme une démarche qui doit faire partie de notre vie quotidienne, de nos habitudes de tous les jours.

«*Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es*». C'est le point d'ancrage indispensable pour nourrir et faire grandir notre expérience de Dieu mais aussi notre besoin de Dieu. L'habitude de prier, disent tous les mystiques, est le meilleur chemin pour entrer dans le Mystère divin. François d'Assise demandait au crucifix qui lui avait parlé dans la chapelle qu'il restaurait «*donne-moi le sens du divin, la connaissance de Toi-même, Seigneur, afin que je puisse accomplir Ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer*».

Cela nous mène à nous poser cette question : **dans ma vie personnelle, quelle est la place que je donne à ce dialogue avec Dieu ?** Probablement que les réponses varient, ne sont pas toutes les mêmes mais que l'on doit reconnaître pour la plupart d'entre nous que la prière arrive facilement en 4^{ème}, 5^{ème} ou 6^{ème} lieu de mes préoccupations, qu'elle est souvent trop superficielle, qu'elle est difficile à caser dans mon emploi du temps, qu'elle se résume parfois à tel ou tel moment volé sur le reste du temps.

Il est vrai que nous vivons dans un monde qui ignore Dieu et qui donc n'a pas prévu dans son organisation du temps des moments de prière. Et, que je le veuille ou non, je suis, nous sommes influencés par cette culture contemporaine

qui n'a pas prévu de place pour ce genre de comportement (c'est un phénomène qu'on peut vérifier dans nos familles, dans les communautés religieuses où la présence de la télévision remplace la prière du soir).

Mais en dehors de ce fait là, je dois bien avouer, si c'est vrai que Dieu est mêlé à tout ce que je suis et tout ce que je fais, je devrais lui donner une place importante. Mais en fait, mes journées, la plupart du temps (même si je suis pensionné...) se trouvent déjà plus que remplies et c'est dans un horaire saturé que j'essaie de réserver un moment ou deux à la prière personnelle, un peu comme on enfonce un livre dans une rangée déjà trop serrée de bibliothèque.

Si j'en suis là, je dois au moins reconnaître que l'ordre des priorités est bien malmené (si pas inversé) et c'est comme cela que la prière apparaît un jour (petit à petit) comme quelque chose que j'ajoute à ma vie, comme quelque chose de plaqué (pas d'intégration) à ma vie, en tout cas pas du tout le moteur de cette vie... plutôt quelque chose d'à côté. Le parallèle que je m'oblige à faire par principe, par habitude, par obligation.

Mais il y a encore d'autres inconvénients : la prière souffre toujours quand elle est coincée dans trop peu d'espace de temps, quand elle est cernée par d'autres préoccupations, d'autres activités qui mobilisent toute mon attention. Que se passe-t-il alors ? C'est que si j'ai un peu de retard, ce que je sacrifie en premier, c'est ce moment de prière.

Finalement, on donne parfois l'impression qu'on se dépêche de prier... parce qu'il y a d'autres urgences qui attendent – or, prier comme ça c'est de l'exploit car il est bien rare qu'on puisse sauter à pieds joints dans la prière sans préparation, sans moment de décompression

Ordinairement, pour entrer dans une vraie prière (une prière intérieure du cœur), il faut un espace suffisant pour s'y glisser lentement. Il faut passer d'un état préoccupé, agité, distrait par toutes sortes de choses à un état de disponibilité. Cela me fait penser au rôle des porches des églises... S'il n'y a pas cela, ma prière restera toujours extérieure à ma vraie vie profonde, réelle, alors que c'est moi qui n'aurai pas fait ce qu'il fallait pour interioriser la prière.

Ce n'est pas tout: si je prie habituellement dans ces conditions, je dois faire beaucoup d'efforts de volonté, de discipline. Ces efforts là, on peut les faire quelques fois, mais si on doit toujours recommencer ces efforts... il n'est pas difficile de prévoir que parfois on y renoncera et que, de toute façon, la prière sera toujours considérée comme un devoir à remplir (je dois aller à la messe, je dois encore réciter mon chapelet...). A la limite, on voudrait bien prier comme on feuillette un livre ou comme on zappe à la télévision, alors qu'on sait très bien que rien de profond n'est possible dans un certain délai d'incubation pour se rendre présent, pour se mettre en mouvement. Encore une fois, la vie moderne nous invite à faire vite – les rythmes aujourd'hui sont rapides – ce qui ne facilite pas les moments de concentration, de réflexion.

Tout cela est vrai... mais pour moi, les vrais obstacles pour la prière en particulier, ce n'est pas d'abord le rythme de la vie actuelle, ce sont les facilités multipliées de se fuir soi-même dans la distraction, le bruit, les images qui tourbillonnent autour de moi, mon imagination qui bat la campagne.

Il semble bien qu'il manque aujourd'hui une ascèse de la Prière, un manque d'intériorité, de vie intérieure, tant le monde le monde extérieur superficiel est omniprésent. Pourtant, la prière, je dois la considérer comme le révélateur de ma Foi et de ma capacité à réagir à un environnement qui m'oriente vers tout autre chose que la référence à Dieu. Un peu comme le test de ma fidélité à Dieu. C'est le révélateur, le baromètre précis de l'importance que je donne à Dieu dans ma vie. Si Dieu est important pour moi, ma prière aussi aura de l'importance dans mon quotidien. Si je sais me passer de prier pendant des heures, des jours, des semaines, c'est que Dieu est loin de mon horizon familial... il y a alors cote d'alerte, «attention danger!». (chaque fois que quelqu'un a quitté, il a toujours avoué avoir cessé de prier...)

Prier, c'est apprendre à débayer le terrain encombré de ma vie pour laisser place à Dieu, lui redonner toute sa réalité (c'est cela «ne pas tomber en tentation»). La prière peut être révélatrice de mon besoin de Dieu («Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur»). Un examen dans ce sens n'est jamais inutile. Ces dernières semaines, est-ce que j'ai multiplié

ou diminué mes rendez-vous avec Dieu et pourquoi ? Il ne faut pas attendre pour prier d'avoir envie de le faire... on cesserait de prier au moment où on en a le plus besoin.

Dans la tradition de l'Eglise il n'y a jamais eu d'homme (de femme) de Dieu qui n'ait été en même temps homme (femme) de prière. Il n'y a jamais personne qui ait fait quelque chose de valable pour le Royaume de Dieu sans être en même temps homme de prière. Si Jésus Lui-Même et les apôtres ont éprouvé le besoin de prier souvent (*«ils étaient assidus à la prière»* dit l'Ecriture), nous devons l'éprouver nous aussi. D'ailleurs, lorsqu'il y a vraie prière, il y a transformation de vie, de comportement. Avez-vous déjà fait cette expérience ?

Mais quand on parle de prière, on parle d'abord d'une mentalité de prière, d'un esprit de prière, c'est-à-dire le sentiment profond que Dieu ne nous quitte pas, qu'Il est constamment présent dans notre vie et que nous pouvons sans cesse renouer le contact avec Lui.

Puisque la vie avec Dieu est un choix que l'on doit faire à contre courant de ce qui se vit habituellement aujourd'hui dans notre monde contemporain, il faut s'organiser pour permettre à cette vie avec Dieu d'avoir son univers, sa possibilité de grandir. Il faut, comme le dit Monseigneur Danneels, se construire sa propre abbaye intérieure, son propre sanctuaire intérieur. La vie mouvementée, préoccupée qui est souvent la nôtre résiste à cette construction et pourtant, si nous voulons parler de Dieu aux autres, il faut d'abord apprendre à être son intime. Avant d'être apôtre de Jésus, apprenons d'abord à être ses disciples qui, comme St Jean, pouvaient dire : *«Ce que nous avons vu, ce que nous avons connu et touché, nous vous l'annonçons.»*

Il faut aussi tenter d'avoir dans nos journées de brefs relais de prière – quelques instants dans les moments creux de nos horaires ou de nos déplacements – pour penser à Dieu, pour penser devant Lui... comme de petits coups de téléphone (de G.S.M.) à quelqu'un que l'on aime bien et que l'on sait toujours être au bout du fil.

Mais on reconnaîtra que cela ne suffit pas. Pour que ces petits relais de prière soient possibles et denses, il faut avoir des relais plus longs de temps en temps... des relais qui sont dégagés de toute autre préoccupation... un temps que l'on donne totalement à Dieu : un rendez-vous privilégié, un moment de gratuité pour Dieu. Et même si ce temps donné apparaît comme vide, un temps où l'on risque, le cas échéant, de tourner en rond et de s'ennuyer, qu'on ne se dépêche surtout pas de le combler soi-même ou de le fuir sous n'importe quel prétexte. C'est un temps où notre prière, notre oraison peut aller pour ainsi dire jusqu'au bout d'elle-même, un temps qui n'a qu'un sens : exprimer notre besoin de Dieu, d'absolu. Laisser ce besoin se creuser en nous... Charles de Foucauld disait : *«Je Te donne du temps, vu que je ne peux rien Te donner d'autre finalement. Je coupe le courant, j'éteins la lampe et je dis à Dieu.»*

François de Sales nous dit à ce sujet : *«Vous ne faites rien, dites-vous, en oraison. Mais que voudriez-vous faire sinon ce que vous faites qui est de présenter à Dieu votre néant et votre misère. Mais quelquefois, vous ne faites rien de tout cela, me dites-vous, mais vous demeurez là comme un fantôme et une statue. Eh bien, ce n'est pas peu que cela. Contentez-vous donc de cela en la présence de Dieu. Il animera cette statue quand il Lui plaira.»*

Voici un autre texte qui illustre ce qui vient d'être dit plus haut. *« La prière quotidienne, celle du matin et du soir, marmonnée par habitude et à la hâte, tandis que les pensées vaquent déjà à leurs affaires, c'est comme se laver tout habillé avec un peu d'eau dans le creux de la main. Un brin de propreté sans doute, mais on le sent à peine. Tandis qu'une prière concentrée à laquelle on s'abandonne tout entier, une prière qui s'impose comme la soif, quand on ne peut plus s'en passer et que rien ne la remplace, une prière comme celle-là, Samsonov le savait, métamorphose et affermit toujours.»* (Soljenitsyne – «Août quatorze»)

Pour orienter les carrefours

1. Selon votre propre expérience, quel est pour vous le plus grand obstacle à la prière ?
2. Qu'est-ce qui peut, au contraire, vous aider à créer une atmosphère d'attention et de silence propice à la prière ?
3. Pour certains, le travail tient lieu de prière et les laïcs en particulier sont chargés du temporel et les contemplatifs ont comme vocation de prier. Quel espace, quelle forme, quel contenu donner aujourd'hui à la prière pour qu'elle soit vraie et fructueuse ?

Pistes pour prier « à la salésienne »

« **Prier à la salésienne** » ? Qu'est-ce que cela signifie? C'est bien sûr la prière de tout chrétien, à partir de la Parole de Dieu.

Ecouter la Parole, la mâcher, la scruter, pour y découvrir avec émerveillement les sentiments du Fils, et par un long et lent compagnonnage, me laisser conformer petit à petit à lui, pour apprendre son regard sur la vie, le monde, les autres, sur moi-même.

La prière de la Parole, comme dit François de Sales, fait naître ou renaître en moi, « *les plantes de mes bons désirs* », me purifie de tout ce qui me retient en esclavage... Cela purifie aussi mes images de Dieu, et un peu à la fois, les rend plus conformes à la réalité du Dieu révélé en Jésus-Christ.

Le but de la prière est **l'union à Dieu**, ce qui est bien sûr, tout un cheminement...: Don Bosco lui-même, d'ailleurs, a été défini par plusieurs de ses successeurs comme le « saint de la continuelle union à Dieu »

Nous le savons, la vie active de Don Bosco a une originalité profondément contemplative: Saint François de Sales parlait de « l'extase de l'action ». Don Bosco a vécu cette extase, cette sortie de lui-même, cette union à Dieu de manière éminente.

Ce but: **l'union à Dieu à tout moment** suppose un cheminement. La seule générosité dans l'agir ne la produit pas, ni ne remplace la prière à proprement parler...

Prier « à la salésienne », c'est je crois **faire entrer la vie dans la prière et la prière dans la vie!** Apprendre à reconnaître toujours plus et mieux, Celui qui vient établir une alliance avec moi, là où je suis. Il s'agit de fleurir là où le Seigneur nous a plantés, disait François de Sales.

Vivre cette communion avec Dieu, cette « union à Dieu », tendre à cette union - communion, voilà notre bonheur. Et cela non pas en dehors de la vie quotidienne, dans une bulle bien chaude... mais à partir du lieu où nous sommes. Voilà l'horizon lumineux, très clair, qui éclairait la vie, le chemin entrepris par François de Sales et vécu par Don Bosco et Marie-Dominique. Tout un itinéraire pour cheminer vers cet horizon. Cette communion avec Dieu dans le quotidien, ne peut se vivre que si « nous sommes amoureux »... Comme un amoureux qui guette le moindre signe dans l'attitude, le geste, le regard, la parole de l'être aimé...

Pour François de Sales, outre la « précieuse prière de la Parole », il y a des petits moyens qui aident à vivre en union avec Dieu...dans le quotidien:

1. L'OUVERTURE DU MATIN comme une « *préparation générale à toutes les œuvres de la journée* ¹ »

1. Ouvrez votre journée avec le Seigneur en le **remerciant** pour la vie, la grâce d'être encore là après la nuit.
2. **Offrez** lui cette nouvelle journée pour le servir...dans un ferme propos de bien employer la journée à cette intention.
3. **Regardez les choses prévues**, comment vous allez le servir, et aussi quelles tentations pourraient se présenter, comment vous voulez y remédier. « *Si je prévois de devoir traiter de quelque affaire avec une personne passionnée et prompte à la colère, non seulement je me résoudrai de ne point me relâcher à l'offenser, mais je préparerai des paroles de douceur pour la prévenir...² ».*

¹ François de Sales, Introduction à la vie dévote, 11ème partie, ch 1er, Editions La Pléiade, p. 92

² François de Sales, Introduction à la vie dévote, 11ème partie, ch 1er, p. 94

4. Et puis reconnaissez devant le Seigneur que toutes ces bonnes décisions vous ne pouvez les exécuter par vous-mêmes que ce soit pour fuir le mal ou faire le bien, et remettez votre cœur entre ses mains pour **qu'il vous bénisse** et vous fortifie. FdS recommande de faire cela « *brièvement et vivement* » avant de sortir de sa chambre 1

2 RELIRE SA JOURNEE (semaine) AVEC DIEU

Relire sa journée est une authentique prière. Le récit à prier n'est plus la parole, mais le vécu du jour ou de la semaine. C'est une manière de découvrir comment Dieu a été présent tout au long de ma journée ou de ma semaine, et donc de faire entrer « la vie dans la prière », à la fois **pour rendre grâce et pour orienter l'avenir**. Il s'agit réellement d'une prière apostolique!

Le postulat de départ, essentiel et incontournable: croire que **Dieu, le premier, donne et se donne** à moi tout au long de mes journées! Il nous donne la vie, la croissance ainsi que toutes choses et lui, le Vivant, habite vraiment notre histoire.

Deuxièmement, c'est dans ce quotidien et pas ailleurs que se dit, se vit, ou se nie **notre réponse d'alliance**, notre union à Dieu.

C'est par cet « entraînement » régulier à la relecture de notre vie que nous devenons capable de discerner comment Dieu travaille, nous rejoint, nous parle, nous invite aujourd'hui et comment mieux lui répondre au quotidien.

!!! Cette relecture est **d'abord une rencontre personnelle avec Dieu**, et non d'abord une rencontre avec ma conscience! C'est à l'intérieur de cette relation de foi, que je regarde **avec LUI** et le plus possible **comme LUI** le contenu de ma journée ou tel événement ou tel épisode de mon histoire. J'y discernerai peu à peu sa présence, sa fidélité, ses dons, son Esprit à l'œuvre, la manière d'y répondre et de m'y ajuster.

2.1. Se préparer à la rencontre

- **M'habiller le cœur** et me mettre en route: càd par exemple, en allant vers l'endroit où je vais prier, ne pas oublier que je vais avant tout rencontrer une personne vivante, le Seigneur qui m'attend et me regarde avec un sourire de bonté...
- Choisir le lieu où je vais prier, fixer si possible la durée
- Faire silence pour **me rendre présent** avec tout mon être (cœur, corps, esprit), comme je suis pour l'instant (fatigué, joyeux, énervé, avec mes qualités et mes limites...) à Dieu qui est là, l'Eternel présent! C'est un acte de foi important, qui nous met en contact avec Lui, et il est souvent important d'y accorder du temps!

2.2. Lui demander Sa lumière

Il est le seul qui puisse me révéler la teneur de ce que j'ai vécu. Je lui demande de voir ma journée, ma semaine, selon son cœur et son regard à lui! Cela m'aide à me situer sur la bonne longueur d'onde, de me connecter au bon site... celui de la foi en un Dieu Amour, Miséricorde, Dieu de vie, de vérité... Car plonger tout de suite dans ce qui s'est passé, dans ce que j'ai fait, risquerait de me faire faire un simple bilan personnel et non une rencontre avec LUI!

2.3. Commencer par rendre grâce à Dieu

Càd, reconnaître ses dons, les nommer pour l'en remercier.

Regarder dans ce que j'ai vécu, ce dont je peux rendre grâce à Dieu et le lui exprimer,

- Soit en faisant *défiler* le film de ma journée, de ma semaine dans ma mémoire en y reconnaissant comment Dieu était présent par ses dons.
- Soit en laissant *monter en moi* tout ce qui a été motif de joie, de reconnaissance, de paix... et remercier Dieu qui en est la source. Ne pas craindre d'être « simpliste » ou d'avoir des raisons « naïves » de remercier Dieu.
- Soit en regardant *plus particulièrement* un aspect, un moment, une situation vécue: tout ce qui m'y parle de Dieu et de son amour, de l'Evangile, du Royaume en devenir... et peut-être y verrai-je des comparaisons avec ce qu'a vécu Jésus ou le peuple de Dieu: des remises debout, des réconciliations, des guérisons...
- Soit en me souvenant de choses dont j'ai été simplement *témoin*, y compris des événements du *monde*, j'y regarderai la présence de Dieu, comment cela me touche et à quoi cela m'appelle.

2.4 Comment ai-je vécu l'alliance?

Après avoir redécouvert, Dieu présent, amour, miséricordieux, de qui me sont venus toutes les joies mais aussi les dons, je regarde du côté de *ce que j'ai fait: actions, pensées, paroles...*

Continuant à relire ma / mes journée(s) tout en «tenant la main de Dieu », découvrant ses dons, sa présence au quotidien, ce qu'il m'a donné aussi de répondre en positif, je perçois mieux aussi mes infidélités:

- Soit par un *décalage* entre ce que je crois du Seigneur (amour, juste, vrai...) et mon attitude dans telle circonstance (non-amour, non-justice, non-vérité ou autre...)
- Soit par une *confusion* intérieure: voyant combien il m'a donné et sa fidélité, j'éprouve d'autant plus d'horreur face à telle attitude...
- Soit par *une autre manière* de voir les choses que sur le moment: par exemple, mon comportement m'apparaissait justifié ce matin, et ce soir, devant Dieu, j'y perçois quelque recherche de moi, ou le non-respect d'un tel... ou un manque de courage, un manque de zèle, un désir d'avoir raison à tout prix...
- Soit par des *mouvements* de tristesse, de fermeture qui habitent mon cœur maintenant.

Pour tout cela, il y a de la place dans le cœur de Dieu. *Je lui demande pardon et me confie à sa miséricorde*. Si j'ai vraiment pris le temps de m'ajuster dans la foi aux vraies dimensions du cœur de Dieu, à sa présence aimante *maintenant* (car la journée ou la semaine est passée et je ne la referai pas), à ses dons, je vivrai cette prise de conscience de mon manque de réponse à son alliance dans la confiance paisible, et même dans la joie.

2.5. M'ouvrir à l'avenir... à demain

Fort de cette relecture, qui me donne de voir d'abord la fidélité inébranlable de Dieu, je m'ouvre à demain. Je *confie* au Seigneur ma journée, ma semaine, en lui demandant sa *grâce*.

Peut-être, qu'ayant repris conscience de son amour, de la présence de Dieu à ma vie, je découvrirai un point sur lequel il serait bon de m'exercer demain. *Je le décide et demande à Dieu son aide*.

La prière par l'intelligence des Ecritures

Il y a déjà trois ans (28 février 2003), nous étions déjà ensemble à Farnières pour faire un bout de chemin à partir du récit des disciples d'Emmaüs. Pour nous rafraîchir un peu l'esprit, voici un petit résumé de ce qui avait été découvert :

1. Le récit des disciples d'Emmaüs, écrit par Saint Luc, est une sorte de traité sur la transmission de la foi qui rappelle qu'il faut rejoindre les gens sur leurs routes, leur permettre d'exprimer ce qu'ils vivent, leur apporter l'éclairage de l'Ecriture, afin qu'ils aient le goût d'aller plus loin.

✓ **je rentre dans le monde de la prière:**
dès que je rencontre quelqu'un;
dès qu'il commence à parler;
dès que j'apporte une parole de confiance;
dès que je redonne une petite envie de ne pas tout laisser tomber.

2. Deux disciples: qui est l'autre? Peut-être est-ce à chacun de nous de mettre son nom. Mais il est clair que ces deux disciples ont déjà partagé beaucoup d'émotions intérieures
▶ un chrétien seul est un chrétien en danger de mort.

✓ **je rentre dans le monde de la prière:**
dès que je partage mes émotions en « communauté chrétienne ».

3. La route: c'est celle de notre vie. Mais il faut se rendre compte que chacun vit « sa route de la vie » de manière bien différente et unique. Souvenons-nous de tous ceux qui sont au bord de leur route et qui attendent qu'on les reconnaisse. Pour les deux disciples, leur route est lourde.

✓ **je rentre dans le monde de la prière:**
peut-être avant tout dans les moments de grand désert.

4. Vers Emmaüs: ce village est le lieu d'un éloignement nécessaire pour se retrouver soi-même, pour prendre le temps de la réflexion et du discernement ▶ importance d'être éclairé à ce stade.

✓ **je rentre dans le monde de la prière:**
quand mon regard sur moi-même commence à changer,
quand je commence à m'accepter positivement tel que je suis,

5. Les deux disciples racontent à l'inconnu ce qu'ils avaient vécu avec lui. L'inconnu les écoute en silence, attitude pastorale ment très prégnante. Les deux disciples vont tout expliquer jusqu'au moment précis de la Résurrection. Là, ils reconnaissent avoir été très troublés au point d'avoir eu un doute profond. Car il y a un tellement grand décalage entre ce qu'ils ont vécu avec Jésus et ce qu'ils vivent en ces jours. Ils ne retrouvent plus le Jésus qu'ils avaient connu.

✓ **je rentre dans le monde de la prière:**
quand je raconte à mon frère en Christ ma vie chrétienne,
quand j'écoute avec profondeur et sans préjugé ce que dit mon frère en Christ.
quand l'image que j'ai de l'homme désarçonne l'image trop bien faite que j'ai du Christ.

6. Alors, l'inconnu leur explique que le souvenir va amplifier et déformer la réalité, tandis que la mémoire va garder la fidélité de la réalité. C'est d'ailleurs ce que sont les prophètes: rappeler à temps et à contretemps les décalages progressifs qu'on peut opérer entre le Dieu qu'on idéalise et le vrai Dieu aimant.

7. Le geste de la fraction du pain va :

- évoquer un souvenir inoubliable,
- invoquer une mémoire du Dieu aimant,
- provoquer les disciples au dépassement,
- convoquer la communauté à témoigner.

Si un vrai geste d'amour ne peut qu'être appelant, entrer en confiance dans le monde de la prière, c'est aussi mettre une balise rayonnante sur son propre chemin et sur le chemin de nos frères.

L'écoute de la Parole de Dieu et sa confrontation avec la vie quotidienne sont fondamentales pour une réelle approche de Dieu, sans quoi nous risquons de nous enliser dans des relations faussées.

ECOUTER LA PAROLE DE DIEU? OUVRIR L'INTELLIGENCE POUR COMPRENDRE LES ECRITURES?

Intelligence = inter -legere (littéralement: « lire entre») il s'agit de capter une parole prononcée et de la travailler non pas pour la tordre dans tous les sens (« ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit! ») mais pour la prendre avec tout ce que l'auteur de la parole a mis comme force dedans «< ce texte, il faut bien lire entre les lignes parce qu'il est truffé d'allusions ... »). Il s'agit de la « prendre avec soi », de la com - prendre. C'est le sens de certains titres de livres (« Avance en eau profonde» « Prie ton Père dans le secret », ...) qui invitent le lecteur à entrer dans l'intelligence de cette Parole pour la vivre, la prier, la pénétrer, la digérer, lui donner alors sa propre coloration dans le monde dans lequel on vit.

Comprendre les Ecritures = c'est donner à un texte évangélique le plus de respiration possible, le plus de relief possible pour que tout événement puisse s'y accrocher et fertiliser le récit, donner une âme au récit.

Quels sont dès lors les chemins possibles pour com-prendre un texte biblique?

1° partie

- Prendre le texte et le lire plusieurs fois lentement.
- Essayer de trouver des autres traductions pour voir comment on traduit certaines expressions.
- Commencer petit à petit à décortiquer le texte pour voir quels sont les mots qui reviennent, quels sont les personnages en présence, où se situe le texte (ville, campagne, foule, montagne, ...)

2° partie

- Commencer à analyser la structure du texte, quelle est la rythmique du texte, ce que l'auteur dit par son texte, ce qu'il ne dit pas ...
- Prendre alors quelques commentaires sur ce texte à partir d'auteurs qui ont travaillé le texte (sous forme d'homélies, par exemple ...)
- Essayer de voir s'il y a des mots qui font appel à des symbolismes particuliers (un nombre, une plante, une couleur, ...)

3° partie

- En arriver à déterminer l'enjeu du texte ... Sur quoi l'auteur a-t-il voulu mettre l'accent?
- Est-ce que je retrouve cet accent aujourd'hui encore? Personnellement? Collectivement?
- Devant quel choix suis-je mis? Quelle est l'image de Dieu que j'ai à retravailler derrière tout cela? Que suis-je amené à développer comme attitude, comme dynamique?

Père André Penninckx sdb 05-03-06